Chapitre 20 : Mes boys à moi

Par LaVerdure

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Revoir le gym me trouble, ce matin-là. Reprendre mes dossiers, ouvrir l'ordinateur, passer les yeux sur les trophées… L'odeur de la sueur me rappelle que j'ai eu une vie, et les femmes présentes, parfois amochées, que ça avait une importance dans mon quartier.

Si je ne croise personne à mon arrivée, avant de repartir, la voix de Clarisse qui discute avec Fabrice Poulin me parvient avant mon départ. Instinctivement, mes pas bifurquent au coin d'un couloir. Ce réflexe me surprend moi-même, mais me lancer dans une conversation avec elle pourrait compromettre ma présence auprès d'Erika pour prendre la place de mon père et le couvrir. Alors Clarisse est évitée soigneusement.

J'ai du temps libre, ensuite, jusqu'à la réunion qui se déroulera plus tard. Alors je décide de sortir un peu ma TransAm et de rouler. La sensation du cuir sous mes doigts me ferait presque culpabiliser de bonheur… Tout est parfait, dans cette voiture. Même la musique, différente en tout point de ce que me fait entendre Mère Supérieure, est une source de réconfort. Ces quelques heures de liberté m'aident à relâcher un peu mes épaules et à faire diminuer mon mal de tête qui dure depuis la veille. Des marteaux-piqueurs semblent avoir pris mes tempes pour un chantier de construction.

À l'heure convenue, je reviens donc à la maison de mon enfance. Comme la dernière fois, Ti-Poe m'attend dans l'entrée. Il m'arrête :

- Hey, dis donc, toi. T'es-tu correct?
- J'ai mal à la tête, sinon ça va…
- Je parle pas de ça, Jess, mais c'est quoi le numéro que tu nous joues?

Mais de quoi est-ce qu'il parle…

- Il y a une semaine, tu voulais enterrer Le Flot, et là, je te vois lui sauter au cou comme si

c'était un fucking héro.

Mon regard se détourne. C'est vrai que…

- C'est compliqué, tu sais… Depuis que j'ai vu… Je me rends compte que papa portait une grosse croix sur son dos. Je veux juste l'aider avec ça…

Ti-Poe semble médusé. Il secoue négativement la tête et ajoute :

- Fille, fais attention.
- Je tâcherai.

Il m'ouvre la porte et me suit à l'intérieur. Déjà, une forte odeur de cigarette et de bière tablette m'arrivent, ainsi que les rires gras de ceux qui pensent qu'ils n'ont plus rien à perdre.

Presque immédiatement, mon père sort du salon et vient vers moi, les bras encore grands ouverts :

- Ma princesse ! fait-il avec une accolade. Les gars sont tous arrivés. Viens que je te montre.

Je le suis avec un sourire ému, tandis que Ti-Poe regarde ailleurs.

Dans le salon, comme annoncé, une quinzaine de boys avec les manteaux de cuir arborant les couleurs du groupe criminalisé. Certains sont de grands durs à cuir, d'autres plus petits et nerveux. Quand j'entre, certains ont des exclamations d'approbation ou de bonne humeur. Cette fois, Gab ne se prive pas de venir me faire une accolade qui reste, somme toute, très chaste. Sans doute parce que mon père le fixe comme s'il lui disait "Attention…".

Mon ex se recule et me déclare:

- Toute une nonne, la vieille ! J'ai cru qu'elle allait me castrer juste parce que j'existe !

Les gens rient dans la pièce, et je ne peux pas m'empêcher de sourire à mon tour :

- Elle est très stricte, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué.
- Est-ce qu'il faut t'appeler "Soeur Jessie"? me demande un homme de mon âge aux cheveux pâles.

J'ouvre la bouche pour répondre que "Jamais, oh grand jamais !" Mais rien ne sort. Parce que si c'est ce qu'il faut pour avoir la place de mon père aux côtés d'Erika... Un sourire me gagne :

- Appelle-moi juste par mon prénom, on va s'en sortir !
- OK, les gars. fait mon père.

Sans même avoir à lever la voix, dès qu'il parle, tout le monde se tait.

- Vous savez tous pourquoi vous êtes là, et ce que vous aurez à faire. Tout le monde ici connaît Jessie, mon héritière et, maintenant, représentante auprès du Vatican. Officiellement, à partir de la seconde près, c'est à elle que vous devrez rendre des comptes. Si elle vous dit de ramper, vous rampez. Si elle vous dit d'abattre quelqu'un, vous l'abattez. Vous ne posez pas de questions, jamais. C'est elle, la Hunter. Je me fais bien comprendre?

Plusieurs hochent la tête, certains disent "Oui, Le Flot", personne ne se bute. Un étrange sentiment de fierté me prend quand mon père me fait signe que c'est à mon tour de parler.

- Ça fait plaisir de vous voir. Je n'enverrai personne à l'abattoir gratuitement et chaque fois que nous aurons à intervenir, il faudra se coordonner et avoir confiance que la personne derrière est là pour backer. Entre boys, vous vous faites déjà pas mal confiance et c'est important que ça reste comme ça. On sait que ce qu'on va combattre est organisé et a des yeux partout. Si vous avez de la famille, c'est important de les mettre à l'abri, parce qu'ils vont s'en servir contre vous pour vous manipuler. Chaque faiblesse à exploiter le sera, de leur part. Alors pas de chance à prendre. Je vais apprendre à vous connaître et tout le monde n'aura pas le même rôle : certains viendront avec moi au corps-à-corps avec des armes de mêlée, d'autres resteront à distance, avec des armes à feu ou de la techno. À partir de maintenant, vous êtes retirés de la dope et des filles, et vous vous consacrerez exclusivement à ça. Avez-vous des questions?

Les hommes font un signe négatif de la tête, ayant déjà signé pour ce genre de mission. Mon père me regarde avec une fierté débordante ; il met une main sur mon épaule et déclare :

- C'est la fille de son père !

Certains rient à cette phrase. Personnellement, la migraine se fait plus intense. Je reprends quand même:

- Un nouveau bunker sera mis à votre disposition. Nous y avons des armes, un grand terrain pour s'entraîner, des cellules pour les prisonniers et une maison pour vous loger. Ça se pourrait que vous trouviez ça difficile, au début. C'est normal, et surtout, ça va passer. Rappelez-vous qu'on fait ça pour votre survie : en ville, tout le monde est isolé, et vous êtes des proies faciles. Là bas, je souhaite bonne chance au taré qui va s'essayer.
- C'est comme ça que l'ancien bunker a été tracé. lance Ti-Poe. Un gars s'est fait pogner, un mardi soir, seul chez lui, et le monstre lui est rentré dans le crâne pour nous trouver. On a eu une quarantaine de morts, une dizaine d'invalides et les monstres se sont tous échappés.
- Et c'est exactement ce qu'on va éviter. je l'approuve. Vous aurez des permissions, pour faire le party et autre, mais six jours sur sept, vous serez au bunker à vous entraîner. On commence lundi matin.

Les gars applaudissent ou approuvent vivement. Mon père fait signe à Ti-Poe de le suivre, et

Gab revient à la charge :

- J’ai envie de fumer, tu viens?

Nous nous éclipsons, laissant les gars se remettre à discuter entre eux.

Une fois à l’abri des oreilles indiscrètes, il me fait un vrai câlin, le genre qui me fait battre le cœur et me réconforte, et non pour simplement me saluer. Le nez dans mes cheveux, il me dit:

- Le pouvoir, c’est sexy.
- Ta mère est sexy ! je dis en rigolant. T’es pas casé avec deux enfants?
- Je suis pas casé : y’a rien de sérieux.

Je me sépare un peu, indignée :

- Ah et tes enfants, c’est pas sérieux, peut-être?
- J’ai jamais dit ça ! réplique-t-il en levant les mains et en riant. Mais on n’est pu ensemble. Plus je suis loin, mieux c’est, pour eux. Ça leur donne une chance de dodger le club école. Mais ton père pense que je suis encore avec elle, pis garde ça comme ça : il m’aime pas tant.
- Je sais. Et je comprends pas pourquoi, d’ailleurs : il n’arrête pas de dire que t’es son meilleur sniper.
- Oui, mais j’ai une fâcheuse tendance à distraire sa fille…

Et c’est vrai qu’il me distrait. Quand il me prend par la taille pour m’adosser au mur, un sourire gourmand me prend et j’oublie tout le reste. Sans dépasser la limite, il pose son front contre le mien et son odeur m'enivre.

- Tu as tenu ta parole. murmure-t-il.
- Bien sûr. je lui réponds tout bas. Et tu as tenu la tienne.
- Bien sûr.

Mon cœur s'accélère et une chaleur incontrôlable me prend. J'ai tellement envie de lui que j'ai de la difficulté à penser rationnellement.

- T'es obligée d'y retourner ce soir? me demande-t-il explicitement.
- Oui. Je ne peux pas dormir à l'extérieur : un vampire pourrait m'attraper.
- Je suis dans un motel, tout près… Une heure ou deux…

J'hésite. Après tout, à qui est-ce que ça pourrait faire mal? Et puis merde, j'ai besoin de ça.

À mon retour au QG de Mère Supérieure, je suis sur un nuage, avec un sourire niais sur le visage, et je n'ai presque plus mal à tête. J'aurais passé la nuit dans ses bras, à le couvrir de baisers, à me laisser caresser, à jouer avec ses mains, à laisser nos rires et soupirs s'entrelacer…

Mais c'est le retour à la réalité. Et ceci doit rester discret.

Le matin venu, ma routine prend toute la place dans mon esprit. Cette fois, Ti-Poe qui s'inquiète pour moi est à l'honneur dans ma prière. Je prends le fouet, rituel que la Mère Supérieure désire tant que j'accomplisse même si je n'en vois pas tant l'utilité. Je donne le premier coup et un cri de surprise et d'indignation m'échappe.

Cette fois-ci, la douleur résonne.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés